

La venue du Fils : Veillez ! D'après Elian Cuvillier pour le synode CAR Grenoble 14 novembre 2021

Dérèglement climatique, surexploitation de la planète, épuisement des ressources, catastrophes écologiques à répétition — comme si la nature se révoltait contre les agresseurs que nous sommes —, crainte pour la survie même de l'espèce humaine. Le constat est alarmant. Il a été rappelé à l'occasion de la COP 26 et lors du synode national de Sète les 23 et 24 octobre, synode consacré au sujet : Écologie, quelle(s) conversion(s). En ces temps d'angoisse que nous traversons, ce texte résonne à nos oreilles d'une façon toute particulière et malheureusement pas dans le sens d'une réassurance, d'une confiance à retrouver ! D'autant que le passage qui était proposé à notre lecture de ce dimanche s'arrête au v. 32 : « Le ciel et la terre passeront ». Difficile à entendre, même si les paroles du Christ ne passeront pas : nous y tenons à notre ciel et à notre terre !

L'exhortation qui suit, prolongement de la lecture de ce jour qu'Elian Cuvillier a ajouté, se présente comme la conclusion de ce long discours de Jésus (Mc 13) répondant à une question des disciples : quand viendra la fin ? Comme nous, ils voudraient bien savoir. Être au bénéfice de quelques renseignements utiles pour prendre leurs précautions, si c'est encore possible. Or, voilà qu'au terme d'un propos en trompe l'œil où Jésus n'a rien dit de précis — relisez-le et vous n'y verrez aucune réponse claire à la question des disciples —, il termine par cette exhortation sur laquelle je voudrais m'arrêter un instant.

Elle est constituée d'une injonction à la veille (v. 33), puis de la parabole de l'homme parti en voyage (v. 34-36), et se termine par une nouvelle injonction à veiller au (v. 37).

Commençons par la première injonction, celle du v. 33 : « Prenez garde, restez éveillés. Car vous *ne savez pas* quand est le moment. » Littéralement, « vous *ne voyez pas* : le terme que nous traduisons par « savoir » a pour racine, en grec, le verbe « voir ». Ce moment, vous ne pouvez ni le voir ni, a fortiori, le « pré-voir ». Car ce n'est pas du *chronos* dont il est question, c'est-à-dire d'un temps chronologique, celui qu'on constate sur une montre ou auquel on se prépare en regardant son agenda, mais bien du *kairos*, un « moment » qui ne se calcule pas, qui ne se prévoit pas mais qui fait irruption de façon imprévisible, donc non programmable par un algorithme, ni annoncé par les prévisionnistes, les techniciens, et autres économistes ou hommes politiques.

Deuxième partie, la parabole de l'homme parti en voyage et qui, avant de s'en aller, fait quatre choses : il « laisse » sa maison ; il « donne » l'autorité à ses serviteurs ; il donne à chacun sa tâche ; enfin il ordonne au portier de « veiller ». Examinons ces quatre actes de cet homme parti en voyage.

1. Il laisse sa maison. Dit autrement, il se retire. Le Seigneur nous a laissé la création et il est parti, il s'est retiré pour laisser respirer la création. Également pour nous laisser de l'espace, ne pas tout envahir, saturer, combler (comme nous le faisons si

bien dans notre logique occidentale : combler, saturer). Dieu se retire pour nous laisser vivre.

2. Il donne « l'autorité ». L'autorité, c'est la capacité d'offrir aux autres un supplément d'être. Pour ceux qui en bénéficient, c'est recevoir de la présence d'un autre, de sa parole, la capacité de trouver en soi les ressources nécessaires. Plus précisément, elle met la confiance d'un autre en soi.

Exemple commandant/ Chef de quart

L'autorité, au sens évangélique de ce terme, donne confiance, permet la confiance qui fait vivre. C'est cela la foi dont nous sommes les témoins comme Église : la confiance d'un autre sur laquelle quelqu'un peut s'appuyer, sur laquelle il peut compter pour vivre. On dit un peu trop rapidement que Dieu fait confiance en l'humain. Je dirai plus exactement qu'il met « sa » confiance en nous et que nous pouvons alors nous appuyer sur elle. C'est cela l'autorité que nous avons reçue : témoins d'une confiance donnée et qui fait vivre ceux qui s'appuient sur elle. Et cette autorité nous l'avons reçue, non pas comme détenteurs d'un « pouvoir » mais comme serviteurs, c'est-à-dire sans aucun pouvoir. En effet, dans la parabole, ce sont les « serviteurs » (on peut aussi traduire les « esclaves ») du maître qui reçoivent « l'autorité ». Voilà le paradoxe de l'Évangile : les gens de pouvoir n'ont pas l'autorité ; seuls les serviteurs la reçoivent !

3. Il donne « à chacun sa tâche » (littéralement son « agir » en grec : *ergon*). Non pas de « bonnes œuvres » à faire, mais un « agir » qui suppose la responsabilité de chacun, la capacité de répondre de soi-même. Le maître qui « donne à chacun son agir », c'est tout le contraire d'un « salut par les œuvres ». C'est la parole qui vient faire son œuvre en nous et, à travers nous, dans le monde. C'est laisser œuvrer en nous la confiance reçue d'un autre. C'est laisser œuvrer en ce monde, dans la maison commune que le maître a laissée en charge à ses serviteurs, laisser œuvrer sa parole de réconciliation et de guérison.

4. Il ordonne au portier de « veiller » (racine *egeirô*, le verbe du réveil. Dans le NT ce verbe sert à exprimer la résurrection). Il y a dans la veille une dimension qui vient s'ajouter à l'agir : l'attente de la venue du maître de la maison. Une ouverture, une mise debout, verticale comme l'est le réveil, dans l'horizontalité du *chronos*, du temps qui s'écoule : le *kairos* donne la profondeur et l'espérance au quotidien. Il donne une verticalité. C'est ce qui manque le plus aujourd'hui.

Au lieu de « veiller », nous nous sommes « endormis », tout en étant pourtant très actifs, voire hyperactifs ! Oui nous ne cessons d'agir les yeux fermés sur le monde tel qu'il est pour le voir comme nous le souhaitons : productif, exploitable, consommable !

Mais le maître peut venir à toutes les heures des veilles de la nuit (« le soir, au milieu de la nuit, au chant du coq, le matin »). Le « moment favorable » ce n'est pas quand tout va bien ! Au contraire, c'est la nuit (symbole du mal et de la peur ici).

Reprendre responsabilité du chef de quart, la nuit, quand le bateau dort et que tout peut arriver. ce que nous n'attendions pas, ce qui surgit sans que nous soyons prêts. Et la pandémie dont nous sortons à peine a été un de ces réels qui a fait effraction

dans nos existences. Pour tenter de se préparer, les disciples voudraient savoir ce que va devenir le monde (« quand sera la fin du monde ? » demandent-ils). La seule réponse qui leur est donnée : vous n'êtes pas spectateurs mais acteurs de la vie du monde et donc chacune et chacun a son « œuvre » à faire. Cette œuvre ne « sauve » pas notre âme, ni le monde d'ailleurs, mais elle permet que la « maison » du maître soit viable en attendant sa venue. Nous sommes donc responsables de la « maison ».

Enfin, voici le troisième et dernier moment de cette dernière partie du discours de Jésus (v. 37) : *ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez !* L'exhortation faite aux disciples est étendue à tous, donc à nous. Serions-nous donc appelés à être des « lanceurs d'alertes » c'est-à-dire des avertisseurs ? Je dirai plutôt : des « veilleurs », c'est-à-dire agissant, mais aussi attendant. En tout cas pas des donneurs de leçon, des moralistes. Non ! L'église dont le monde a besoin ce sont des serviteurs qui travaillent dans la « maison monde », témoins d'une dimension trop souvent oubliée et qui a à voir avec de l'incalculable, du non négociable, du non marchandisable : l'humain. L'humain dans sa dimension verticale, pas seulement dans le biologique et le médical, mais dans la profondeur de son être, l'humain agissant mais également attendant qu'advienne ce qui n'était pas prévu. C'est cela me semble-t-il la dimension de l'attente : s'ouvrir sur quelque chose d'inouï, de non prévisible mais qui relève de la grâce.

Dans son dialogue avec la Fédération protestante de France, le président Macron nous a reconnus comme veilleurs. Et le pasteur Clavairoly l'a pris au mot. Mais au-delà de l'interpellation aux différents pouvoirs de notre République, nous sommes invités individuellement à nous éveiller et à agir au nom de quelque chose qui est là quand nous ne le voyons pas : cela s'appelle l'espérance.

Dieu s'est retiré de ce monde. Mais il nous fait veilleurs, avec d'autres. Veilleurs avec ce qui nous caractérise : la conscience d'être serviteurs d'une autre dimension, plus précisément d'une dimension autre de l'existence. Et cette dimension est une manière de préserver la vie et le vivant dans ce monde. Et cette veille active, cette vigilance de témoins impliqués commence modestement, dans nos communautés locales, communautés d'espérance et de vie.

33Prenez garde, restez éveillés. Car vous ne savez pas quand est le moment.

34C'est comme un homme parti en voyage : il laisse sa maison, donne l'autorité à ses serviteurs, à chacun son agir et il ordonne au portier de veiller. 35Veillez donc car vous ne savez pas quand vient le seigneur de la maison. Le soir, au milieu de la nuit, au chant du coq, le matin. 36Étant venu qu'il ne vous trouve pas endormis. 37Ce que je dis, je le dis à tous, veillez !

Amen